



La vertu de l'espérance dans la vie chrétienne :

Quelques réflexions à propos des
« Conférences adressées aux protestants et aux catholiques »
de John Henry Newman

P. Hermann Geissler, F.S.O.

Les chrétiens se doivent d'être prêts à justifier leur espérance devant toute personne qui en demanderait compte (Cf. 1P 3, 15). Dans cette tâche qui est la nôtre, le bienheureux John Henry

Newman (1801-1890) peut être à la fois notre conseiller et notre guide. Après sa conversion au catholicisme (1845), son ordination sacerdotale et la fondation de l'Oratoire de St Philippe Néri en Angleterre, le célèbre théologien anglais donna une série de conférences adressées aux catholiques et à d'autres chrétiens¹, dont le but était de présenter une perspective fondamentale sur la grande espérance de la vie chrétienne.

Aujourd'hui encore, ces conférences n'ont rien perdu de leur fraîcheur, de leur pertinence ou de leur capacité à susciter la réflexion. En conséquence, nous évoquerons trois sujets fondamentaux de discernement étroitement liés au thème de l'espérance chrétienne.

1. Fixer nos yeux sur Dieu

Dans la première de ces conférences, intitulée *Le salut de ceux qui l'écoutent et le motif du prédicateur*, Newman s'efforce de comprendre les interrogations des habitants de Birmingham qui, à cette époque, ne le connaissaient ni lui ni les frères Oratoriens et de répondre aux questions éventuelles qu'ils pourraient porter dans leur cœur : Qu'est-ce qui pousse les membres de cette nouvelle communauté à venir ici ? Que désirent-ils ? Que prêchent-ils ? Que promettent-ils ? (cf, Conf. 41).

¹ John Henry Newman, *Conférences adressées aux protestants et aux catholiques*. (= Conf) (en anglais : *Discourses Addressed to Mixed Congregations* Traduction de Jules Gondon – Sagnier et Bray éditeurs - Paris 1853. La traduction a été adaptée à la langue de nos jours.

Newman n'ignore pas que ce n'est pas chose aisée de répondre à ces questions fondamentales. Il reconnaît la valeur des progrès et des moyens du monde, mais il se défie de l'esprit du monde. Que recherche l'esprit du monde ? Selon Newman, il recherche la renommée, la considération, le pouvoir, la richesse, la position ; il peut parfois s'agir de soulager les misères de la vie humaine tels que l'ignorance, la maladie, la pauvreté ou le vice (cf Conf. 42). Une âme née dans ce monde et élevée selon ses principes peut apprendre de nombreuses choses, acquérir de bonnes habitudes et former ses propres jugements. Mais déjà à un jeune âge, l'enfant tombe aisément dans la tentation de se conformer à l'esprit du monde et de ne s'intéresser qu'aux choses de ce monde. Devenu adulte, il embrasse une profession ou un métier et joue son rôle sur la scène de la vie mortelle ; le cercle de ses relations s'étend à mesure qu'il avance en âge ; il jouit d'une certaine réputation et d'une certaine influence : celles d'être un homme sensé, prudent, avisé aux yeux de ses pairs. (cf Conf. 51) Le monde le loue et l'honore.

Et pourtant un tel homme accorde-t-il une seule pensée à Dieu ou à l'éternité ? Mais, s'interroge Newman, « Que dirons-nous de son âme ? De l'état de son *âme* ? Ah, son âme ; Il l'a oubliée ; il a oublié qu'il avait une âme » (Conf. 51). Et il a oublié que sa vie terrestre a une fin et que l'éternité l'attend. Selon Newman, c'est l'histoire d'un homme pour qui l'Évangile n'a jamais été une réalité, en qui la bonne semence n'a



Croix,
Chapelle Littlemore

jamais pu germer (cf Conf. 53). C'est l'histoire d'un homme de ce monde en grand danger de perdre la vie véritable car il essaie de vivre sans Dieu et donc sans espérance. C'est à ce stade que Newman révèle à ses auditeurs le vrai motif de sa prédication : « Y-a-t-il lieu de s'étonner que nous nous mettions à instruire par nos prédications de telles personnes, pour lesquelles le Christ est mort, et que nous nous efforcions de

les convertir à sa foi et à son Eglise ?... Y-a-t-il une incitation plus pressante à prêcher que la ferme conviction de prêcher la vérité ? Y-a-t-il une sollicitation plus pressante à convertir les âmes que la certitude qu'elles vivent en état de péché et en péril de mort ? ...Nous venons parmi vous en qualité de ministres de cette grâce extraordinaire de Dieu, dont vous avez besoin ; nous venons parmi vous car nous avons nous-mêmes reçu un grand don de Dieu et nous voudrions partager notre joie

avec vous ; car il est écrit : *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* (Mt 10, 8) (Conf. 55-56).

John Henry Newman, qui tout jeune ressentit la fascination de la réalité de Dieu et fut guidé par la douce lumière de Sa providence, ne pouvait garder pour lui la grâce qu'il avait reçue. Il lui fallait rendre témoignage de l'amour invisible de Dieu, qui, à ses yeux, était plus réel que les réalités visibles ; il lui fallait rendre témoignage de la grande espérance qui inondait son cœur. Il fit l'expérience du pouvoir de la vérité que Benoit XVI a si magnifiquement exprimé par ces mots : « La vraie, la grande espérance de l'homme, qui résiste malgré toutes les désillusions, ce ne peut être que Dieu – le Dieu qui nous a aimés et qui nous aime toujours 'jusqu'au bout', 'jusqu'à ce que tout soit accompli' (Jn 13, 1 et 19, 30). Celui qui est touché par l'amour commence à comprendre ce que veut dire la parole d'espérance que nous avons rencontrée dans le rite du Baptême : de la foi j'attends 'la vie éternelle' – la vie véritable qui, totalement et sans menaces, est, dans toute sa plénitude, simplement la vie. » (Lettre Encyclique *Spe Salvi*, n. 27).

2. La lumière des saints

Dans une autre conférence ayant pour thème *La sainteté est le critère du principe chrétien*, Newman développe ces notions. Comme à l'accoutumée, il part de la conscience, cet instinct du cœur qui décèle « la différence entre le bien et le mal, et qui sert de critère selon lequel sont mesurées pensées et actions » (Conf. 111).

La lumière de la conscience nous est donnée pour guider l'âme dans son cheminement vers le ciel : « pour nous indiquer notre devoir en toute circonstance, nous apprendre à comprendre en détail ce qu'est le péché, à discerner entre les choses qui s'offrent à nous, à distinguer celles qui sont précieuses de celles qui sont à écarter ; pour empêcher que nous ne soyons séduits par les faux plaisirs du monde et dissiper les sophismes de notre raison » (Conf. 112).

Pour accomplir cette fonction, la conscience « a besoin d'être régulée et soutenue. Abandonnée à elle-même, si elle nous parle en vérité dans un premier temps, elle se trouble bientôt, elle hésite, elle se trompe ; seuls de bons enseignements et de bons exemples peuvent la maintenir dans la ligne du devoir » (Conf. 111). Selon Newman, il est tragique que ces enseignements et ces exemples indispensables fassent souvent défaut. Même dans des pays qui se vantent d'être chrétiens, cette lumière qui illumine le cœur de tant de personnes s'est affaiblie et fragilisée car ils n'ont une idée claire ni de Dieu, ni du vrai, ni du bon, ni du beau.

Pour décrire ces personnes, Newman utilise une image saisissante : elles ressemblent aux hommes qui vivent sous terre, « ils vivent au fond des puits et dans des mines. Ils y travaillent, y prennent leur plaisir et parfois y meurent. ». Ils « ne voient jamais la lumière du jour », et bien que dotés d'yeux comme tout un chacun, ils ne peuvent avoir une idée claire de « l'éclat du soleil, de sa chaleur [...], de la beauté de la voute céleste, des formes changeantes des nuages, de la lune et des étoiles la nuit [...], des hautes montagnes et des vertes plaines souriantes » (Conf. 114-15). Mais, ne pouvant demeurer dans l'obscurité, ils se fabriquent leur propres lumières. Leur nature même les pousse à lever les yeux vers quelque chose et comme ils ne connaissent rien ni de Dieu ni de ses saints, ils créent leurs propres idoles qui deviennent des objets de dévotion (cf. Conf. 115).



Parmi les premières « lampes-idoles » adorées et vénérées par beaucoup, il y a les richesses terrestres. « Leur Dieu est Mammon », dit Newman. « Je ne veux pas dire que tous cherchent à s'enrichir ; je veux dire seulement que tous se prosternent devant la richesse. La richesse est la divinité à laquelle beaucoup d'hommes rendent instinctivement hommage » (Conf. 116). Beaucoup reconnaissent qu'eux-mêmes ne seront jamais riches, mais ils continuent à mesurer le bonheur en termes de richesse ; ils estiment que les riches sont dignes de respect et cherchent à se faire des amis parmi eux ; ils pensent que la richesse peut résoudre tous les problèmes.

Newman mentionne aussi une seconde lampe-idole : « la richesse, dit-il, est la première idole de notre époque, et la notoriété, la seconde » (Conf. 117). Les moyens modernes de communication ont ouvert de nouvelles possibilités aux hommes pour rechercher le prestige et revêtir de l'importance aux yeux du monde. « La notoriété, ou comme on peut l'appeler aussi, la renommée que confèrent les journaux, est pour la plupart des hommes ce que le style et la mode, pour employer le langage du monde, sont à ceux qui fréquentent le beau monde ; elle devient une sorte d'idole que les hommes adorent pour elle-même » (Conf. 117). Certes, tous ne parviennent pas à la notoriété (en langage d'aujourd'hui, nous dirions plutôt la « célébrité ») mais ils jugent la valeur d'une personne selon sa notoriété, sa réputation, le prestige dont jouit cette personne aux yeux du monde

Devant ces idoles, Newman consterné s'exclame : « Voilà tes dieux, ô Israël ! Hélas ! Ce peuple si grand et si noble, né pour aspirer à de grandes choses et les révéler, se traîne à tâtons, à la lueur de la caverne ou bien poursuit les feux follets qui courent

sur les marécages ; il ne se comprend pas lui-même, méconnaît ses hautes destinées, ne voit pas son avilissement, ses besoins, parce qu'il ne bénéficie pas des lumières glorieuses des cieux pour voir, consulter, admirer ! » (Conf. 118). La richesse et la notoriété ne sont pas des maux en soi ; elles deviennent des fléaux quand elles sont vénérées et adulées ; elles deviennent des idoles pour ceux qui vivent sous terre et ne connaissent pas la vraie lumière.

Qu'arriverait-il cependant si des hommes, par l'intervention de la providence divine, parvenaient à l'orifice du puits et voyaient la lumière du jour ? « ...Quel changement s'opère en eux, lorsqu'avec les yeux de l'âme, avec l'intuition que donne la grâce, ils voient Jésus, ce soleil de justice ; le ciel, rempli d'anges et d'archanges dans lequel il habite ; la brillante étoile du matin, qui est sa bienheureuse Mère ; ce torrent inépuisable de lumière qui tombe du ciel pour éclairer la terre, et qui, en tombant, se décompose en une infinité de nuances, ce sont les saints ; lorsqu'ils voient la mer sans limites, image de l'immensité divine et, pendant la nuit, la lune tranquille et sereine, symbole de l'Eglise ; les étoiles silencieuses, comme de bons et de saints pèlerins, voyageant solitaires vers leur repos éternel » (Conf. 118-19). Pour ceux qui désirent échapper à ce puits qu'est l'esprit du monde, teinté d'égoïsme et d'autosuffisance, une expérience semblable à celle du Mont Thabor les attend tandis qu'ils s'ouvrent à la vraie lumière de Dieu. Ils reconnaissent que les critères authentiques qui mesurent le bien ne sont ni la richesse, ni la notoriété, ni la position, mais « la sainteté et ses dérivés – la sainte pureté, la sainte pauvreté, le courage et la patience héroïques, le sacrifice de soi pour autrui, le renoncement au monde, la faveur du Ciel, la protection des anges, le sourire de la Vierge Marie, les dons de la grâce, l'intervention des miracles, l'intercommunion des mérites » (Conf. 120).

Ce genre d'hommes aspire à des idéaux élevés. S'ils ne peuvent à tout moment faire ce qui est bien, beau et juste, ils savent distinguer ce qui est vrai : « Ils savent ce qu'ils doivent penser des choses et comment les juger. Ils ont un modèle pour se comporter selon des principes et c'est l'image des saints qui le constitue pour eux » (Conf. 120). De toute évidence, les saints ne tombent pas du ciel déjà formés ; ils connaissent les tentations de ce monde, mais ils mènent le juste combat avec la foi, vivent accompagnés la grâce de Dieu et surmontent le mal. Les saints « montrent à tous ce que Dieu peut réaliser et ce que l'homme peut



être » (Conf. 125). On trouve des saints dans toutes les classes sociales, tous les milieux ; ils accomplissent les différentes tâches et les différentes fonctions de l'Église comme celles du monde.

Les saints sont très différents les uns des autres et souvent, ils ont reçu des dons très spécifiques. Nous ne sommes pas tenus de suivre l'exemple de chaque saint. Cependant, « ils nous offrent toujours un exemple parfait de justice et de vérité ; leurs actes sont pour nous des enseignements, ils nous remettent en mémoire l'idée de Dieu, ils nous introduisent dans le monde invisible, ils nous apprennent ce que le Christ aime, ils nous frayent le chemin qui mène au ciel. Ils sont pour nous qui les voyons ce que la richesse, la notoriété, le rang et la renommée sont pour la multitude des hommes qui vivent dans l'obscurité, à savoir des objets de vénération et de dévotion » (Conf. 126). Les saints, en qui brille la lumière de Dieu, sont un point d'ancrage solide pour notre conscience. Ils nous permettent de distinguer ce qui est juste de ce qui est injuste, le bien du mal, et l'esprit de Dieu de l'esprit du monde. Ils nous poussent en outre, avec l'aide de Dieu, à faire ce qui est bon.



Benoit XVI, dans son Encyclique sur l'Espérance chrétienne, a souligné l'importance des saints : « “Les vraies étoiles de notre vie sont les personnes qui ont su vivre dans la droiture. Elles sont des lumières d'espérance. Certes, Jésus Christ est la lumière par antonomase, le soleil qui se lève sur toutes les ténèbres de l'histoire. Mais pour arriver jusqu'à Lui nous avons besoin aussi de lumières proches – de personnes qui donnent une lumière en la tirant de sa lumière et qui offrent ainsi une orientation pour notre traversée.” (n. 49). Si notre conscience est incertaine et si nous ne savons pas comment nous comporter au mieux dans des circonstances particulières, nous devrions essayer de penser à une personne sainte. Si nous parvenons à réveiller en nous une telle pensée, nous recevrons presque toujours la lumière et la force pour franchir la prochaine étape de notre pèlerinage vers Dieu et la vie éternelle, la vraie vie dans la communion des saints.

3. La confiance en l'Église

A l'occasion de l'ouverture de l'Oratoire de Londres (1849) Newman a abordé le thème de *La perspective du missionnaire catholique* et est revenu à des questions déjà soulevées dans ses conférences précédentes. Comment les missionnaires

doivent-ils s'y prendre dans leur apostolat ? Que peuvent faire les chrétiens dans un monde qui suit ses propres principes et vénère les idoles que sont la richesse, l'intelligence et la bonne réputation ? Les fidèles qui suivent les saints ne sont-ils pas, dans une certaine mesure, étrangers à ce monde ? A ces questions, Newman répond par une simple affirmation : l'opposition entre l'Eglise et le monde n'est pas nouvelle. Dès le tout début, l'Eglise n'a cessé d'être une voyageuse sur la terre et elle a connu de perpétuels conflits (cf. Conf. 240).

Toute l'histoire montre la véracité de cette affirmation : c'est en voyageur que St Pierre est venu à Rome, une cité qui vénérait tant d'idoles, et il y a prêché la foi au Seigneur Jésus ; les Pères de l'Eglise ont combattu des ennemis à la fois à l'intérieur de l'Eglise et à l'extérieur ; Ignace et ses compagnons prononcèrent leurs vœux à une époque où beaucoup étaient convaincus que la fin de l'Eglise était imminente et portèrent la foi sur tous les continents. Quant à Newman, il se sent en profonde communion avec tous ces témoins de la foi. « Nous sommes confiants, zélés, inébranlables, parce que nous sommes les héritiers de St Pierre, de St Grégoire de Nazianze, du pape St Grégoire, et de tous les autres saints et fidèles qui, par leurs paroles, leurs actes, leurs prières, ont en leur temps favorisé la cause de l'Eglise. Nous bénéficions de leurs mérites et de leurs intercessions et nous parlons par leur bouche » (Conf. 244).

Newman est convaincu que les chrétiens, quels que soient leur époque, leur pays, leur milieu, ont une grande mission. Ils ont toujours « une mission à accomplir » (Conf. 245). L'Eglise, de fait, peut offrir « un remède universel à une maladie universelle. La maladie est le péché ; tous les hommes ont péché ; tous ont besoin de se régénérer en Jésus-Christ ; cette régénération doit être prêchée et accordée à tous. Si donc un prédicateur, en mesure de dispenser cette régénération, est envoyé par Dieu, il se doit de parler, non pas à une seule personne, mais à toutes ; il doit se mettre à la portée de tous, sa mission doit s'étendre à tous les descendants d'Adam » (Conf. 246).

Comme l'Eglise n'est pas une œuvre humaine mais une œuvre divine, elle ne tombera pas en ruine. Le Christ travaille dans l'Eglise, en tout lieu et tout temps. C'est la conviction ferme des catholiques. « Il a fait des prodiges dans les temps passés, Il en fait encore aujourd'hui ; autrefois, Il choisissait des faibles et des indignes pour ministres de sa volonté ; Il les choisit encore à présent. Tant que nous avons une entière confiance en Lui, tant que nous sommes fidèles à



son Eglise, nous savons qu'Il veut se servir de nous ; comment, nous ne le savons pas ; qui seront les bénéficiaires de Sa miséricorde, nous ne le savons pas ; nous ne savons pas vers qui nous serons envoyés ; mais nous savons que des dizaines de milliers de personnes nous implorent et nous sommes sûrs que nous serons envoyés vers Ses élus » (Conf. 252). Et Newman conclut avec un témoignage très personnel : « J'ai suivi ses traces et Il ne m'a pas abandonné ; je me suis remis entre Ses mains et Il m'a donné ce que je cherchais ; et de même qu'Il a toujours été avec moi jusqu'à présent, que le Christ, sa bienheureuse Mère et tous les anges et les saints soient avec moi jusqu'à la fin » (Conf. 256).

Beaucoup de fidèles, comme beaucoup de pasteurs, ont tendance aujourd'hui à perdre courage devant les vents dominants qui semble si contraire. Ils se laissent fréquemment aller au pessimisme et en viennent à se plaindre. Dans ce contexte, le pape François a parlé de la « déesse lamentation » qui n'aide personne et sape notre énergie et notre joie. Il nous arrive parfois d'oublier que dans l'histoire de l'Eglise, difficultés et épreuves n'ont jamais manqué. Nous oublions aussi que, malgré toute l'importance de notre coopération, l'Eglise est édifiée, purifiée, sanctifiée par Dieu lui-même. Le pape François, dans son Exhortation Apostolique *Evangelii gaudium*, citant son prédécesseur sur le trône de Saint Pierre, écrit : « L'Eglise ne grandit pas par prosélytisme mais 'par attraction' » (n. 14) ; elle grandit non par des initiatives purement humaines ou des stratégies pastorales ingénieuses, mais surtout par la force de l'Esprit Saint qui attire hommes et femmes vers le cœur de Jésus et de son Eglise, suscitant en eux un zèle saint pour le témoignage de la vérité et l'amour de Dieu.



Via Appia Antica, Rome

« Ce zèle », écrit Newman, « aussi faible et misérable soit-il en nous, a été la vie même de l'Eglise et le soutien de ses prédicateurs et missionnaires en tout temps. Ce fut ce zèle, ce feu sacré qui fit descendre Notre Seigneur du ciel, ce feu qu'Il désirait et qu'Il s'est efforcé de communiquer à ceux qui L'entouraient. *'Je suis venu jeter le feu sur la terre'* dit-Il, *'et qu'est-ce*

que je désire, sinon qu'il s'allume ?' C'était aussi le désir du grand apôtre à qui le Seigneur est apparu pour lui transmettre ce feu. *'C'est vers les nations païennes que je vais t'envoyer'* (Ac 22, 21), lui avait-il dit lors de sa conversion, *'pour leur ouvrir les yeux, les détourner des ténèbres vers la lumière, de l'empire de Satan vers Dieu'* (Ac 26, 18). Et, conformément à cette recommandation, il se mit à leur prêcher de faire pénitence et de se tourner vers Dieu avec de dignes fruits de pénitence, *'car'*, selon

ses propres paroles, 'l'amour du Christ le poussait', et il se faisait 'tout à tous pour les sauver tous' et 'il supportait tout pour les élus afin qu'ils pussent obtenir le salut qui est en Jésus Christ, avec la gloire céleste'. Telle était l'ardeur du zèle des prédicateurs auxquels nous les anglais devons notre foi chrétienne. Quel motif les amena de Rome vers cette île lointaine et vers un peuple barbare, à travers mille craintes et mille souffrances, sinon le désir puissant, irrésistible, de sauver ceux qui sont en train de périr et d'unir les membres et les esclaves de Satan au corps du Christ ? Tel a été le secret de la propagation de l'Eglise dès le commencement et il en sera ainsi jusqu'à la fin. Voilà pourquoi l'Eglise, avec la grâce de Dieu, convertit les nations, au grand étonnement du monde, tandis qu'aucune secte ne peut en faire autant. Voilà pourquoi les missionnaires catholiques se jettent avec une telle générosité parmi les tribus les plus sauvages, s'exposent aux plus cruels tourments : c'est qu'ils connaissent le prix de l'âme, qu'ils croient fermement au monde à venir, qu'ils aiment profondément leurs frères sans même les avoir jamais vus, qu'ils tremblent à la pensée des peines éternelles, qu'ils désirent multiplier les fruits de la passion du Seigneur et les triomphes de Sa grâce » (Conf. 56-57).

Conclusion

Qu'est-ce qui peut rendre inébranlable une espérance chrétienne, authentique et durable ? Newman nous conseille en premier lieu de fixer nos yeux sur Dieu, qui dans le Christ nous a révélé son vrai visage et nous a ouvert son cœur brûlant d'amour. Lui seul peut donner un sens à notre vie et un accès à l'éternité.

En deuxième lieu, la lumière des saints nous fortifie ; elle élève nos horizons et nous aide à vivre, non pas dans le puits de ce monde mais en présence de Dieu ; elle nous donne les vrais critères qui nous permettent de juger le bien et le mal, l'esprit de Dieu et l'esprit du monde.

En dernier lieu, Newman évoque la confiance en l'Eglise, la grande famille de Dieu, - qui comprend le ciel et la terre -, qui depuis deux mille ans manifeste le pouvoir de la grâce. Elle sera de nouveau victorieuse et le remède universel à la maladie du péché. Dans l'Eglise, le chemin vers la vie éternelle s'ouvre devant nous. Par là même l'Eglise est la communauté qui croit, aime, et espère dans le Christ. « Ne nous faisons pas voler l'espérance » (Lettre Encyclique *Lumen fidei*, n. 57).

Traduction Mme Sylvie Roura, Paris

© International Centre of Newman Friends
Via Aurelia 257, 00165 Rome

newman.roma@newman-friends.org, www.newmanfriendsinternational.org